

Introduction à la table ronde de Shanghai 16 juillet 2010 :

Europe et Chine face à leurs quatre défis communs



Au lendemain de la deuxième guerre mondiale Jean Monnet, qui fut l'âme et le fondateur de ce qui allait devenir l'Union Européenne, disait aux représentants allemands, français, hollandais, italiens qui se faisaient face à face: « mettons nous du même côté de la table car en face de nous ce sont nos défis communs ».

Cette image vaut tout autant aujourd'hui pour le dialogue entre la société chinoise et la société européenne. Leur histoire commune a parfois été difficile. Il y a en Chine un profond ressentiment du fait de ce qui s'est passé au 19e et au 20e siècle. De leur côté, les Européens aujourd'hui peuvent se sentir menacés par la croissance de la Chine et la tentation est grande, dès lors, quand Chine et Europe se rencontrent, de se mettre face à face, comme s'il s'agissait d'exposer d'un côté les points de vue et les intérêts chinois et de l'autre les points de vue et intérêts européens.

Ce que montre au contraire le forum China – Europa et le dialogue global qu'il organise entre la société européenne et la société chinoise, c'est la nécessité pour ces deux sociétés de *se mettre du même côté de la table en face des défis majeurs que partagent nos deux sociétés*, défis qui sont aussi, souvent, ceux de l'humanité toute entière.

Les troisièmes rencontres du forum China – Europa viennent de se terminer. 63 ateliers se sont tenus dans toute la Chine et 600 participants à ces ateliers, 300 européens et 300

chinois, se sont retrouvés à Hong Kong pour mettre en commun les résultats de leurs réflexions.

Chacun des ateliers devait dire quelles sont les questions essentielles au coeur de ses réflexions, quel devrait être le plan d'action pour poursuivre et approfondir le dialogue et quelles contributions cette réflexion apporte-t-elle aux quatre grands défis communs identifiés à l'issue des rencontres de 2007. La moisson a été très substantielle. Plus de 1200 idées et propositions ont été énoncées.

Elles ont fait l'objet, au cours des séances plénières, d'une synthèse par groupe d'ateliers. Ce sont ces résultats que je voudrais ici partager brièvement.

Tout d'abord, il faut souligner l'extrême qualité de ce travail collectif. Chaque atelier a su, en respectant la méthodologie convenue, énoncer des idées à la fois fortes et précises. Cette qualité s'est ensuite reflétée dans le travail de synthèse par groupe. Chacun d'eux a su dégager de grandes lignes communes.

Les travaux confirment la pertinence des quatre défis communs identifiés en 2007 : surmonter la crise des valeurs constatée dans chacune des deux sociétés et aller vers la recherche des valeurs communes ; engager une vaste transition pour passer des modèles actuels de développement à des sociétés vraiment durables ; repenser et mettre en oeuvre de nouvelles modalités de gestion de la société, mieux intégrées, plus

démocratiques et plus inclusives ; amener la Chine et l'Europe à mieux assumer leur rôle d'acteur majeur d'un monde globalisé.

Les synthèses mettent en évidence, dans ces différents cas, les profondes transformations nécessaires dans la manière de penser, de gérer et de vivre. Je me bornerai ici à quelques traits marquants, en suivant les conclusions présentées le 14 juillet lors des plénières.

La question des valeurs reflète de différentes manières la question, devenue centrale, de *l'interdépendance* : interdépendances entre les sociétés, entre l'humanité et la biosphère, entre les différents acteurs sociaux, entre les problèmes, entre le passé et le présent.

Les deux premiers types d'interdépendance, *entre les sociétés* et *entre l'humanité et la biosphère* ont pour corollaire de mettre *le principe de co-responsabilité* au coeur de l'éthique du 21^e siècle. Plusieurs appels ont été lancés pour que soit élaborée une *charte fondamentale adoptée par les Nations Unies*, faisant de la responsabilité et de la co-responsabilité des références majeures du droit international à construire.

L'interdépendance *entre les acteurs* met au centre de la vie sociale *la confiance* mutuelle et les conditions de cette confiance; la *mutualisation* et la *coopération*, qui doivent *l'emporter sur la concurrence*.

L'interdépendance *entre les problèmes* appelle un renouveau de la pensée pour adopter une vision large et systémique de la gouvernance, en lieu et place du cloisonnement des institutions et de la pensée qui caractérisent trop souvent le monde actuel.

Enfin, l'interdépendance *entre les sociétés* et *entre le passé et l'avenir* en appelle à ce que le rapporteur a appelé *une pensée hybride* : hybridation des apports culturels des différentes civilisations et hybridation des valeurs des sociétés traditionnelles avec les apports de la modernité.

Les conditions d'une transition entre le modèle actuel des développement et des sociétés durables ont fait l'objet de nombreux débats à partir des 122 propositions énoncées par les ateliers. L'idée centrale qui s'en dégage est celle de profondes ruptures. Ces ruptures concernent tous les champs de la vie en société.

D'abord dans *la compréhension que nous avons des problèmes*, souvent fragmentée ou lacunaire, empêchant l'opinion publique d'avoir une claire vision de l'importance et de la difficulté des transitions à conduire.

Rupture, ensuite, dans *les modes de gestion de la société*, incapables actuellement de concevoir une gestion des interdépendances, incapable de concevoir et conduire les transitions.

Rupture en troisième lieu dans *les systèmes techniques*, loin encore de promouvoir actuellement des modes de production et de gestion compatibles avec la sauvegarde des ressources naturelles.

Transformation radicale, ensuite de *notre système économique* et de *ses acteurs* : le système économique parce qu'il n'intègre pas aujourd'hui les régulations nécessaires pour que la transition soit assurée; les acteurs économiques car ils segmentent actuellement les logiques économiques, sociales et écologiques et ne trouvent leur équilibre que dans la croissance sans fin.

Rupture dans *les modes de vie* pour que l'idée de « bonne vie » soit coupée de l'idée d'accumulation mais intègre au contraire l'harmonie entre l'homme et son environnement.

Rupture, *enfin* dans le fonctionnement social pour que la coopération et la mutualisation prennent le pas sur la concurrence, pour concevoir une cohésion sociale fondée sur autre chose que sur le prestige associé aux richesses matérielles et pour que la ville, socialement inclusive, soit l'expression d'une société harmonieuse.

Troisième défi et troisième mutation, la gouvernance. La réflexion sur la gestion de la

société est en écho direct de la réflexion sur les valeurs. Quatre grandes idées en ressortent.

La première est celle que *la légitimité dans l'exercice du pouvoir repose fondamentalement sur la confiance et la transparence.*

La seconde, c'est la nécessité d'une *gouvernance inclusive*, capable à la fois de protéger les individus et de lutter contre les marginalisations.

La troisième concerne *la coopération* et se décline sous deux formes : *la coopération entre les différentes échelles de gouvernance*, du local au global, ce que nous appelons maintenant en Europe, à la suite du Livre Blanc publié par le Comité des régions la gouvernance à multi niveaux; *la coopération entre les acteurs* avec l'idée de coproduction par l'ensemble des acteurs du bien public.

La dernière idée concerne *l'exercice de la démocratie à toutes ces échelles*. Deux principes ont été énoncés : éduquer les citoyens pour leur permettre de se faire entendre ; construire les liens entre les sociétés civiles d'Europe et de Chine pour contribuer à une communauté mondiale en formation.

Enfin, en ce qui concerne *le rôle de la Chine et de l'Europe comme acteurs mondiaux*, deux idées

majeures se sont dégagées. La première, qui est l'objet même de notre forum, est de *se renforcer mutuellement* en échangeant les expériences sur tous les sujets qui intéressent la société, comme les politiques sociales de logement, le rôle des migrants, le renforcement des cultures régionales, l'égalité entre villes et campagnes, la revalorisation des cultures traditionnelles.

L'autre concerne *les initiatives à prendre conjointement par l'Europe et la Chine pour faire évoluer la gouvernance mondiale*. Deux questions ont été particulièrement évoquées à cet égard : *la gouvernance de l'énergie et des ressources naturelles*, dont la gestion actuelle se réduit à un réservoir dans lequel puisent librement ceux qui ont les moyens de se les payer; *la réforme du système financier et monétaire*, après que les limites du G20, se soient révélées lors de leurs deux dernières rencontres.